

Doctrine du corps - part2

Pour les Pères anciens il y a deux dimensions fondamentales pour le mots "corps" (soma): le corps terrestre et le corps de résurrection. En ce qui concerne el corps terrestre nous avons vu le thème de la valeur do corps, fondée essentiellement sur le mystère de l'Incarnation. Les Pères anciens (comme saint Maxime au VI^e siècle) ont écrit que grâce au corps l'être humain peut aller vers Dieu, et particulièrement se convertir, se repentir - d'où la supériorité de l'être humain vivant actuellement sur l'être humain décédé, attendant la Résurrection, et la supériorité de l'être humain sur le monde angélique, incorporel par nature et définitivement puisqu'il reste conforme à sa nature et participe à la Résurrection et au salut dans le sens de sa nature incorporelle.

Saint Jean Damascène dit que grâce à la faiblesse de son corps l'homme peut être disposé à la conversion. Tout ce que l'être humain vit dans son corps comme souffrance et particulièrement comme mort est le chemin par lequel il va vers Dieu, car c'est dans l'expérience de la faiblesse qu'il accepte l'action de Dieu dan sa vie, et la puissance de Dieu. Celui qui n'a pas cette expérience de la faiblesse est beaucoup plus vulnérable à l'orgueil. Quelqu'un qui a la santé, l'argent, va parfaitement dans tous les domaines corporels, sera touché par qui, si son cœur est endurci ? Généralement, Dieu dans Sa sagesse et Sa miséricorde, permet qu'un tel homme vivra des épreuves quelques fois terribles, dans le domaine de son corps, car par là, il va être libéré de l'orgueil.

Quand le Christ parle des riches pour qui le Royaume des Cieux est aussi fermé que le chas d'une aiguille pour un chameau, c'est une parole qui peut servir ici: la force selon le créé est un obstacle. **Celui qui expérimente la faiblesse trouve en Dieu la puissance**, comme l'Apôtre Paul qui dit que c'est dans la faiblesse que s'accomplit la puissance de Dieu.

C'est la faiblesse du corps qui fait sa valeur, et non la force du corps en soi, car dans cette faiblesse Dieu s'accomplit. Le corps est d'une certaine façon neutre. Comme dit saint Jean Chrysostome, le corps est l'image de l'âme - par conséquent, il n'est en lui-même ni bon, ni mauvais. **La question de valeur du corps est liée à la question du discernement des esprits:** que ce soit pour l'âme ou le corps, cette neutralité suppose que l'on doit discerner quel esprit nous habite, à qui l'on obéit - est-ce à Dieu, est-ce au monde spirituel déchu, parce qu'au fond **notre âme et notre corps vont prendre le signe de celui à qui l'on obéit, de notre maître, de notre Seigneur, de notre père.**

Il est question dans le Saint Evangile dans son âme et dans son corps, et on peut être fils de Dieu dans son âme et dans son corps. Cela nous permet d'aborder la question de la sainteté du corps, dont les Pères parlent abondamment. La vocation du chrétien, le statut même du baptisé, est le cas éminent ou le corps prend la plénitude de sa valeur. Il ne suffit pas de parler du corps comme d'un instrument dans le domaine ascétique, ou de dire qu'il est neutre, ou même qu'il est l'image de l'âme, il ne suffit pas de parler du corps comme d'un intermédiaire, un moyen, un véhicule, mais ici il est intéressant de parler du corps comme saint, sanctifié, c'est à dire, en langage spirituel de l'Eglise, que **le corps participe à la divinité.**

C'est la base même de notre foi: le Corps du Christ est un corps saint, parce que la divinité en Christ n'est pas superposée à Son humanité, mais elle est profondément mariée. Elle n'est pas incorporée comme dans une boîte, un espace. L'incarnation n'est pas une incorporation, une incarnation, au sens où il n'y a pas une préexistence du corps sensible dans lequel s'incorpore. Il ne s'agit pas de considérer le corps comme un espace créé dans lequel habite Dieu, mais il s'agit de **considérer le corps irradiant les énergies divines**, "imbibé" imprégné de Dieu, ruisselant de Dieu, comme nous le voyons dans deux icônes au moins, très grandes et vulnérables, qui sont l'icône du baptême du Christ, et celle de la Transfiguration. Dans ces deux icônes-là, dans ces deux grands mystères évangéliques, qui sont d'ailleurs en parallèle dans l'année liturgique (6 janvier et 6 août), on voit exactement le corps resplendissant des énergies divines, de la lumière divine.

On ne peut pas dire que le Corps du Christ, le corps de l'homme Jésus est une boîte, un réceptacle, un espace - un contenant. On ne peut pas opposer le contenant et le contenu. Il faudrait arriver ici à rénover complètement notre vision, par exemple, dans notre attitude par rapport aux défunts: nous n'avons pas le droit, chrétiennement, de considérer le corps de nos défunts comme une boîte qui se serait vidée de son contenu avec le départ de l'âme. Nous ne le faisons pas d'ailleurs: tous les égards que nous rendons aux corps des défunts montrent que notre foi profonde est que la chair même, le corps même de nos défunts est imprégné, vit, participe déjà à la vie éternelle, quelle que soit transitoirement sa mutation, sa métamorphose, sa décomposition organique, qui n'est considérée que comme une phase.

Donc que ce soit le lien étroit entre l'âme et le corps, ou que ce soit le lien étroit entre le divin et le corps, nous ne pourrions jamais considérer le corps comme un "en-soi". La question de l'érotisme et la question du dualisme platonicien, qui sont les deux volets d'une même attitude, sont liées à l'objectivisation du corps: le fait de considérer le corps comme un objet. Ceci est incompatible avec la vision chrétienne et avec ce mystère de la sainteté du corps. **Pour les chrétiens, le corps ne peut jamais être pris pour un objet.**

La question de la chasteté, du sens profond de la sexualité dans la vision biblique et chrétienne vient de cela: **objectiver la sexualité, objectiver le corps, c'est le couper de l'Esprit, de la participation de Dieu - c'est le séculariser.** L'érotisme et le Platonisme sont des formes de sécularisation du corps, de profanation au sens où l'on sépare. **Dans le christianisme, il n'y a pas de choses profanes: tout est en Dieu et Dieu est partout présent.** Donc toute séparation de ce genre-là, mépriser le corps ou l'utiliser en lui-même, est une sécularisation du corps.

La sainteté du corps suppose que l'on ne fait pas cela, mais que l'on considère que le corps est fondamentalement participant à tout un monde invisible, le monde de l'âme, et beaucoup plus profondément il est participant à la sainteté de Dieu - car "Dieu seul est Saint". La sainteté du corps, c'est la divinité, la déification du corps. C'est énorme de parler de la sainteté du corps. Il ne s'agit pas d'un aspect "pureté rituelle" du corps, c'est autre chose. Il ne s'agit pas d'un aspect "pureté rituelle" du corps, c'est autre chose. **La pureté, c'est la conformité d'une réalité à sa nature. La sainteté est la participation à une autre nature, la nature divine.**

Cette participation a deux fondements: La première est l'incarnation, où la participation du corps à Dieu est palpable dans la Personne divine du Christ: le second est la Pentecôte, qui est la sanctification du corps des baptisés, des croyants, de ceux qui croient dans le Christ, par l'action du Saint Esprit. Dans l'initiation chrétienne par excellence que constitue le baptême, il y a ces deux dimensions: baptême d'eau qui est la sanctification du corps par le Verbe: "Vous tous qui avez été baptisé en Christ, vous avez reçu le Christ"; puis la deuxième partie du baptême qui est l'onction du Saint Chrême (ou confirmation, chez les catholiques): c'est une sanctification du corps par l'Esprit Saint. **A partir de ce moment-là le corps du baptisé ne lui appartient pas à lui-même. Nul baptisé n'est propriétaire de son corps comme une chose, un objet, mais le corps du baptisé appartient à Dieu, et à l'Eglise au sens où il est membre du Christ - il devient corps de Dieu, au sens fort, au sens réel: mon corps ne m'appartient plus,** il n'est pas mon bien et le corps d'autrui ne m'appartient plus non plus, je ne peux pas faire ce que je veux avec mon corps et avec celui d'autrui.

Donc, il n'y a pas de place pour l'érotisme, ni pour la torture, le mépris, si on admet le baptême. **Pour le baptisé le corps est saint et sanctifié.** Le rite de la Sainte Chrismation consiste à oindre tout le corps de cette huile, dans une vaste épiclese sur tout le corps: l'Esprit Saint est invoqué sur le corps de l'être humain, comme il est invoqué dans la Sainte Liturgie sur le pain et le vin. **Le corps du chrismé devient corps et sang du Christ, assimilé au sang et corps du Christ, déifié par participation au Corps et au Sang du Christ.**

Nous avons très peu conscience de cela, nous continuons à vivre exactement comme si nous n'étions pas saints. Tout notre comportement corporel, l'éthique corporelle des chrétiens et une éthique non chrétienne, la plupart du temps. Il faut être très vigilants et un en peu se remettre en question, et voir ce que l'on cherche, ce que l'on fait dans l'Eglise. Nous vivons comme si nos corps n'avaient jamais été sanctifiés, et comme s'ils ne l'étaient pas à chaque fois que nous communions.

Nous avons déjà vu cela avec Cabasilas (XIV^e siècle). En particulier dans des textes liturgiques que l'on trouve dans les "Constitutions apostoliques" et qui disent que les saints connaissent par l'âme et par le corps, et que la connaissance est une connaissance globale de tout l'homme - c'est une connaissance globale. **Les "saints"** ne sont pas une catégorie de super-chrétiens, de surhommes, de héros, mais ils désignent toujours, dans le langage ancien de l'Eglise, **les baptisés.** Parmi les baptisés, il n'y a des saints que l'on met en exergue, parce que l'on veut les présenter comme "norme", comme modèles, comme encouragement pour tous. Mais tous sont saints, parce que sanctifiés par le baptême. Nous avons dans la liturgie : "Les choses saintes aux saints".

Les textes les plus anciens, anonymes (les Constitutions apostoliques sont des textes anonymes), véhiculés par la Tradition apostolique, disent cela, soulignent le **lien profond entre l'âme et le corps dans la connaissance.**

Les corps des saints "ne sont pas vides d'énergies et de puissances divines". Ici l'auteur de ce texte pense au corps des saints que l'on vénère. La vénération des saints remonte à une époque antique et vénérable, a un fondement théologique dans la Révélation elle-même. Ce n'est pas une pratique

superstitieuse des chrétiens. Celui qui ne vénère pas les reliques n'est pas chrétien. Le refus de la vénération des reliques se manifeste actuellement dans certains milieux chrétiens - mais ce n'est pas chrétien, car le fondement de la vénération des reliques est la conscience, quelque fois non formulée, que les corps des saints ne sont pas vides d'énergie et de puissance divines. Le chrétien le sent. La perception de la sainteté est réelle, expérimentale. Nous ne l'avons pas toujours, mais il y a en nous la capacité d'être sensible à la Présence de Dieu - nous sentons la Présence de l'Esprit Saint dans la Liturgie ou dans notre prière, ou dans une prière à quelqu'un, dans certaines icônes...

Tout fidèle a en lui un sens (au sens de sensibilité: corps intérieur) qui lui permet de recevoir la sainteté. Il la perçoit dans des objets, dans des réunions de prières, et dans les personnes, vivantes ou défuntes. Quand nous percevons la sainteté dans un homme ou une femme, nous la percevons à travers son corps; à travers son visage, ses mains, le resplendissement de son corps, nous percevons cette sainteté de Dieu.

Quand nous avons la conviction qu'une personne est sainte, c'est une évidence, une saisie globale, une perception globale, un événement profond qui me fait sentir que tel ou telle personne est sainte. C'est une évidence très forte qui ne peut dépendre d'autre chose que de ce discernement, cette sensibilité spirituelle.

Nous avons tous ici l'expérience d'avoir rencontré des saints - il y en a beaucoup - et dans nos frères aussi nous pouvons percevoir cette sainteté de Dieu, qui n'est pas leur qualité à eux, parce qu'ils sont gentils ou sympathiques (cela n'a aucun rapport).

D'une manière éminente, nous avons cette perception à l'égard des reliques. C'est un élément très important dans le discernement de la vérité des reliques. Beaucoup de gens ont cette expérience d'avoir prié à côté du tombeau d'un saint absolument inconnu d'eux, et d'avoir dans cette prière senti d'une manière véritablement palpable la sainteté de Dieu. Il y a quelque chose qui irradie du corps, même le tombeau fermé...Parce que le chrétien est saint par le baptême, il a la capacité de percevoir la sainteté d'autrui.

Nous n sentons pas toujours cette sainteté. Mais nous le savons, on nous le dit: pour beaucoup de saints que nous vénérons, nous le faisons par obéissance. Souvent je ne sens pas grand chose...Et puis un jour, on sent vraiment quelque chose, et on le fait parce qu'on expérimente, parce qu'on goûte. Quand on va vers les reliques de saint Nectaire d'Egine, on ne dit pas "Saint Nectaire est mort", mais "il est vivant".

Le corps (du saint) rempli d'énergie divine devient à son tour source seconde, racine seconde de l'Esprit Saint, de sainteté. C'est pourquoi les reliques sont appliquées sur les corps, pour sanctifier à leur tour. Ce qui est saint, peut sanctifier: le corps des saints devient sacrement, il est devenu eucharistie - **le corps des saints est devenu sanctification pour tous.**

Quand on conteste les icônes, on conteste aussi les reliques: on conteste l'incarnation. On nie, parce qu'on ne le sent pas ou qu'on ne peut pas la penser, la présence de Dieu dans les choses matérielles,

on nie que Dieu puisse sanctifier les choses, les objets. Saint Jean Damascène qui est le grand défenseur de l'Incarnation dit: "Les corps des saints, dès leur vivant, étaient remplis de la grâce de l'Esprit Saint. Et après leur fin, la grâce du Saint Esprit demeure, et dans leurs corps, et dans leurs âmes, dans les tombeaux".

Quel est le lien entre les corps et les sacrements ? Le corps bénéficie de l'effet des sacrements. Saint Isidore de Séville dit que le corps baptisé, qui a revêtu le Christ, devient plus léger. il considère que la consistance physique du corps est modifiée par sa participation à l'Esprit Saint.

"...devient plus léger, porté par l'aile de l'Esprit". Il y aurait une modification, une transformation, une métamorphose. La sanctification serait quelque chose de concret, de réel, de détectable: le corps serait modifié dans sa densité même, dans sa masse. De même les objets sanctifiés, et surtout le pain et le vin sont modifiés par l'Epiclèse. Il ne s'agit d'une transsubstantiation, la substance du pain reste la même, mais elle est modifiée par l'action de l'Esprit en elle, elle change de densité, de poids.

La possibilité pour le corps d'être immortelle dépend étroitement des sacrements de l'Eglise. Saint Grégoire de Nysse dit que le corps ne peut être immortel que par la communion à ce qui est immortel, que par la participation à l'incorruptibilité. Derrière tout cela, il y a toute le thème de la Résurrection. Le fondement même de la Résurrection est le monde sacramentel lui-même. Nous parlons des baptisés, la question des non-baptisés est adjacente.

Par les sacrements les baptisés ont une participation à l'immortalité, qui est un attribut de Dieu: ni l'âme, ni le corps ne sont immortels par nature dans la vision chrétienne; le corps et l'âme acquièrent l'immortalité divine, l'immutabilité divine, par participation à Dieu. Il ne s'agit pas d'autre chose qu'une participation à Dieu, à la divinité, à la sainteté de Dieu. il ne s'agit pas d'une participation au monde angélique, qui n'est pas Dieu: ce ne sont pas les anges qui sauvent le corps, ce n'est pas parce que le corps humain a une participation avec le monde angélique qu'il devient immortel et éternel, mais c'est parce qu'il participe à Dieu - seule la participation à Dieu peut nous assurer l'immortalité. Il ya une rigueur, une cohérence dans la vision chrétienne: **en dehors de la déification il n'y a pas d'immortalité.**

L'immortalité du style platonicien ou autre n'est pas notre langage, cela veut dire autre chose. Pour Platon, Origène et les platonisants, l'âme est immortelle par essence. Pour nous, l'âme est créée, elle a un commencement, et sa permanence dans l'être dépend de sa participation aux énergies divines, quels que soient les choix qu'elle a faits. Par exemple, la question de l'enfer est centrale pour la foi chrétienne - elle ne se pose que par rapport à cela. De même la question de la communion pour sa condamnation: si nous participons à l'immortalité de Dieu en communiant à Sa nature, nous pouvons aussi être éternellement sans Lui. Le fondement d'une éternité sans Dieu est aussi la participation à ces propres énergies.

Que faisons-nous des énergies divines ? Nous pouvons les capter, les utiliser pour être immortels et éternels sans Dieu. C'est quelque chose d'effrayant, et c'est ce que Dieu n'a pas voulu quand Il a donné la mort à l'homme: c'est pour éviter à l'homme une éternité sans Lui, une

immortalité, un Paradis sans Dieu, une déification sans Dieu. **C'est par la mort que l'homme est sauvé.**

De tout ceci se dégage le thème de la Résurrection, qui est la destinée du corps. Le corps de l'être humain est un corps pour la Résurrection, non pas un corps pour la mort et les vers. C'est un corps pour la vie éternelle, pour être corps de Dieu, saint.

"Dieu appelle l'être humain à la vie et à la Résurrection, non d'une partie, mais de tout" (saint Justin le Philosophe). La vie spirituelle, la vie, la Résurrection concernent tout l'homme et non une partie de l'homme. Il n'y a d'ailleurs pas de parties de l'homme, mais des dimensions. **C'est l'être humain dans toutes ses dimensions qui est appelé à la Résurrection.**

Saint Irénée ("Hérésies", chapt 5), saint Jean Damascène, saint Jean Chrysostome disent tous: si le corps ne ressuscité pas, l'homme ne ressuscite pas.

Qu'est-ce qui est commun aux catholiques, protestants et orthodoxes ? La Résurrection. C'est la Pierre d'achoppement: si quelqu'un n'admet par la Résurrection, il ne communie pas. Il ne peut pas dire qu'il est chrétien.

"Si la Résurrection n'existe pas, toute notre foi est vaine" dit l'Apôtre Paul. La Résurrection ne se prouve pas, c'est l'option de la foi en faveur de la Résurrection qui consacre notre appartenance à l'Eglise. En dehors de cette option-là, nous n'appartenons pas à l'Eglise. **Notre modèle est le Christ: Il est ressuscité complètement.** C'est l'homme total, homme déifié, homme Dieu, Dieu incarné, qui a été vue, touché, senti, écouté, avec qui on a mangé..

L'option de la foi est là. L'âme et le corps ressuscitent ensemble. Et le corps de Résurrection est identique au corps terrestre. **Il y a un corps et deux modes, deux dimensions, deux états d'un même corps: le corps de résurrection et le corps terrestre.**

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Anthropologie" - cours 11 – pages 61/66 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1985)